



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuve-sur-Isle (Dordogne)

◆◆
Si les choses ne
vont jamais aussi
bien qu'on le sou-
haite, elles ne vont
jamais aussi mal
qu'on le craint.
◆◆

Surmonter l'obstacle

De lundi matin-là, nous arrivâmes dans des ateliers ruisselants d'eau, au sol recouvert de plâtre détrempé. Une atmosphère de catastrophe régnait sur l'Entreprise et les visages étaient tendus, crispés. La pluie diluvienne qui continuait de s'abattre astombrant encore les visages et les pensées... Combien de temps cela allait-il durer? Quels étaient les dégâts? Combien de temps allions-nous chômer?

Les deux journées qui s'écoulaient furent longues. Allions-nous pouvoir retourner à nouveau? Quel qu'il se rendait dignes les ateliers ne pouvait qu'être surpris par l'activité intense de chacun des hommes qui étaient restés sur place pour la remise en ordre. Les pompiers balayaient à grande eau les platras qu'on traînait partout... Les mécaniciens reconstruisaient les platéaux, fixant les bâches... Les électriciens contrôlaient tous les circuits, toutes les prises de courant, toutes les lampes, tous les moteurs. Les mécaniciens nettoyaient, vérifiaient, démontraient chaque machine, et le coup de gaz-ouï final qui les faisait briller n'avait jamais été donné avec plus d'amour !

Le mercredi matin... tout était clair, remis en place, propre. Bien sûr, le plafond laissait voir la misère, mais ce n'était plus rien, en comparaison.

Des dégâts, certes, il y en avait. Il y en a. Mais s'aurait pu être pire. Vous connaissez cette histoire de Miriam et Olivier? S'aurait pu être pire... ou ce dictateur... Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir... Eh bien! c'est ce que nous avons montré. Rien n'est jamais perdu à condition de toujours faire face, de toujours réagir, de toujours combattre, de toujours trouver des solutions.

La vie n'est qu'une suite de « prises de position », n'est qu'une suite de « décisions brutales ».

« Si les choses ne vont jamais aussi bien qu'on le souhaite, elles ne vont jamais aussi mal qu'on le craint. »

« De qui importe, a dit André Maurois, c'est de ne pas se rendre malheureux en imaginant des catastrophes lointaines et improbables. Notre rôle d'hommes, c'est de vivre le présent en ayant une juste idée de l'avenir. Voir tout en noir n'a jamais conduit ailleurs qu'au suicide. »

De ne vit pas toujours en deuil. La vie ne peut pas faire autrement que de reprendre ses droits. Eh! bien! quand un mur est démolé, il faut le reconstruire. On ne peut vivre sans ce mur. Quand on a de deux ennemis, il faut les surmonter. Quand on éprouve des déceptions, faut se créer d'autres illusions... L'espoir fait vivre... il permet de mieux vivre le présent.

Les exemples ne manquent pas, d'échecs surmontés, de situations redressées au bord de la catastrophe: Bernard Palissy et son émail, Jeanne d'Arc et sa France, Verdun et les polias, Mermoz et sa lignée... Voir les choses du mauvais côté, c'est utile, indigestible. Mais il y a aussi le bon côté. Il y a la roue crevée au moment de partir à l'usine, mais il y a aussi le bonjour joyeux du voisin qui se propose de vous aider à réparer. Il y a le mal de tête lancinant du soir d'une journée surchargée, mais il y a surtout le baiser frais du bébé qui se précipite vers vous au retour...

Non, rien n'est jamais perdu, définitif. L'arbre perd ses feuilles chaque automne... mais chaque feuille qui tombe ne fait que pressager le bourgeon du printemps.

Notre printemps à nous, nous pouvons le préparer chaque jour. D'ailleurs je sais sûr que nous le préparons... La meilleure preuve n'est-elle pas la rapidité avec laquelle nous avons surmonté les handicaps de ces jours d'ennuis?

Les fleurs ont été habitées par les grillons. Cela nous a permis... d'en replanter d'autres, plus vivaces encore.

J. S.

Fête des Mères à Neuveic

Selon la tradition qui remonte au début de la dernière guerre, on célèbre chaque année, à pareille époque la Fête des Mères, comme à chaque jour, celle qui nous mit au monde, qui protège son amour à ses enfants à nombreux moments et dont à chacun en sa part et tous l'ont tout entier, ne devant pas être lésée.

Quoi qu'il en soit, en ce dimanche 1^{er} juin, toutes les mères ou presque toutes, ont reçu des petites maites innocentes qui accompagnaient quelques notes timides et confuses, des bouquets (parfois humbles fleurs des champs) ou des cadeaux divers en fonction des disponibilités du budget. Dire tout le bonheur qui envahit ces mères et petites en ces minutes émoionnantes serait difficile, car l'expression nous ferait défaut pour traduire les sentiments délicieux qui pourtant se redoublent sur les visages des uns et des autres.

Cette fête, à Neuveic, en plus des manifestations intimes, qui eurent lieu dans la plupart des ménages, fut marquée dans la grande salle de la mairie décorée à cet effet, par une remise solennelle de décorations à quelques mères des plus nombreuses familles de la commune. La réunion toute de sympathie mais aussi de grandeur dans sa simplicité, on l'on nota la présence du docteur Pascado, maire et conseiller municipal, de Mme Fernand Laporte, déléguée cantonale de la Croix-Rouge; M. J. Roussel, directeur des écoles de garçons; Mme Gorio, directrice de l'école de filles; M. Mathieu, percepteur; M. Levasseur; M. Anquet, chef de la brigade de gendarmerie; M. Lotte, président du Comité des fêtes, etc... se déroula dans l'enthousiasme. (Voir la suite en 3^e page)



Le groupe des mères décorées entourant le docteur Pascado, maire de Neuveic

Les bâtiments 11 et 12 gravement endommagés par deux violents orages

Deux articles relatant dans ce journal les graves ennuis subis la semaine passée à la suite des violents orages des dimanche 1^{er} et lundi 2 juin, nous ne nousions rien ajouter à ce qui est écrit, tant sur la relation de ces intempéries, que sur notre état d'esprit au moment de ces événements.

Mais nous tenons à dire notre satisfaction aux cadres, aux chefs d'équipes, aux incavateurs et électriciens, et à tous les membres des équipes de sécurité et de déblaiement, pour l'ardeur et le courage qu'ils apportèrent au travail de dégagement des bâtiments endommagés, et qui nous permirent de remettre en place nos moyens de production en un temps record. Il s'agit là d'un véritable tour de force qui mérite d'être souligné, sans lequel la reprise du travail n'aurait pas été possible le mercredi matin, limitant ainsi à 48 heures le chômage du personnel.

Que tous ceux qui l'ont accompli en soient ici très vivement et très sincèrement remerciés.

Ch. LEVASSEUR.

La plaine neuveicoise qui jusque-là et depuis 1908 — d'après les souvenirs précis d'anciens dignes de foi — avait été épargnée des forts orages de grêle, nous fait mentir ceux qui prétendaient que la colline dite « La Garenne » possédait le don de chasser les nuages cumulonimbus chargés de petits engorgons. Hélas! en ce dimanche 1^{er} juin, après une journée douteuse, tantôt menaçante, tantôt calme, où soleil et ciel couvert alternèrent, vers 19 h. 30, des éclairs, aveuglants accompagnés de roulements de tonnerre, de vent violent, d'eau et de grêle, surprisèrent sur les routes, les gens qui ne s'attendaient pas

Une récente création pour homme



bourg et des villages environnants, où there, se trouvaient



Perspective du bâtiment 11 peu de temps après le second orage

à un tel déchaînement des éléments atmosphériques. La plupart des habitants du

à table et, dès le crépitements des billes devastatrices, s'empres-

La JOIE RÉSULTE DE L'ACTION

Les oisifs, si nombreux qu'ils soient gardent toujours au tréfonds d'eux-mêmes une sorte de nostalgie de leur oisiveté. L'homme qui ne travaille pas alors même qu'il cherche à fuir le travail, s'ennuie. C'est la sanction morale de son inertie. Le besoin d'agir, de faire œuvre utile nous poursuit sans cesse, nous nous efforçons de combler le vide de nos loisirs par mille occupations intellectuelles ou manuelles, par des études ou des petits travaux, dont nous nous ingérons de couvrir la nécessité, au point que se reposer est devenu une science inconnue du plus grand nombre.

Le travail est en quelque sorte notre atmosphère naturelle. Il n'est donc pas étonnant que, malgré le caractère de sanction qu'il y avait à l'origine, nous y trouvions la joie.

Il y a évidemment bien des genres de travail et l'effort qu'ils exigent de nous est fort différent. C'est une chose de se livrer à une occupation même absorbante pour laquelle on se sent être attiré particulier, et c'est une autre (voir la suite en 3^e page)

Avoir l'esprit de compétition

Il y a une métaphysique du sport et l'efficiency y a puaisé quelques-uns de ses axiomes fondamentaux.

C'est aux leçons du sport, à l'état pur, qu'on a fréquemment fait appel pour magnifier la lutte loyale, l'esprit d'équipe, l'énergie et l'endurance individuelle, la vigueur essentielle au dernier « round » ou au dernier « sprint », l'art non seulement de marquer des coups, mais aussi de les subir, l'obstacle, l'épreuve qui galvanise les nerfs au lieu de les déprimer. Combien d'autres et multiples principes encore.

Ces principes de l'esprit sportif, en soi, ne reçoivent pas uniformément — il faut l'avouer — leur application dans la pratique de tous les sports.

Il en est un moins un qui a conservé sa pleine noblesse, peut-être parce qu'il est resté strictement gratuit: c'est l'athlétisme.

Les dieux du stade, de nos jours comme dans la Grèce antique, assurent en cette du sport un office exemplaire, et l'esprit de compétition y demeure libéré des certains fantasmes collectifs ou individuels, que traduit d'autre part, l'idolâtrie du champion.

Ainsi, est-il permis de dire que les grandes joutes athlétiques ne classent que très sobrement les vainqueurs en vainqueurs et vaincus. Les vaincus eux-mêmes y sont honorés comme des vainqueurs s'ils ont également fait valoir leur mérite, s'ils ont été jusqu'au bout de leur effort.

Car il n'y a, dans le stade, qu'une grande et permanente triomphatrice: et c'est la loi de l'effort.

C'est pourquoi, nous pouvons aussi demander à la pratique du sport athlétique et non pas seulement à sa philosophie une « brillante image ». Nous l'avons empruntée au seul de la perche, en hauteur, parce qu'elle nous offre, bien sûr, (voir la suite en 3^e page)

Les Lorrains du Périgord à Lourdes

Chaque année, selon la tradition, l'Amicale des Lorrains du Périgord organise pour permettre à ses adhérents disséminés dans le département, de se contacter, d'échanger les sentiments de cette amitié lorraine qui les unit.

La récente excursion, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, eut lieu à Lourdes et, comme d'habitude, les Lorrains

ou tout attirer les regards et invitée à la pieuse réflexion. Nous flânâmes à l'hôtel « N.D. des Champs » où nous couchâmes aussi pendant notre court séjour. Chacun acheta un cerje et se rend à la grandiose procession à laquelle on tombe serré, une foule immense de divers pays se recueille et rend les lieux presque inhospitaliers. Nous réussissons quand même à approcher



Les excursionnistes à Lourdes photographiés devant leur car.

de Neuve étaient largement représentés. Notons en passant qu'il eût été intéressant de voir In-t-Gr-n et Hofbrucker, deux techniciens de la chaussure venus nous rendre visite, et qui avaient manifesté le désir de profiter de ce déplacement dont la relation que nous en donnons a été dite à M. Joseph Enfant, de l'atelier 451.

« Paris à 5 h. 30 de Neuve, par un très mauvais temps, une heure environ après, nous arrivâmes à Bergerac où nous fûmes cordialement reçus par M. Giro, puis nous primes nos places dans le car qui nous était destiné et qui aussitôt s'ébranla sur la route des Pyrénées, mais sans pluie, cette fois. Vers 12 h. 30 nous stoppâmes à Agen où eût lieu le déjeuner dans un parc sur les bords de la Garonne. Ensuite la route s'allongea entre monts et vallées et nous atteignîmes Auch où nous nous arrêtrâmes pour visiter la cathédrale qui est surtout renommée par son chœur entièrement sculpté dans une masse de bois. Enfin, le soir, nous découvrîmes Lourdes, nous sans avoir constaté deux accidents de la circulation, ce qui nous faisait songer à la prudence et nous incitant à faire des recommandations au chauffeur... »

Nous voici donc dans la ville mariale, merveilleuse, imposante

ram, très longues, où l'on pénètre à 80 mètres sous terre, et qui sont vraiment dignes d'intérêt. Nous n'oublions point de faire une pittoresque promenade en barque sur la rivière souterraine et retrouvons nos sièges dans le car qui démarra en direction de Pau où nous arrivâmes de justesse avant la fermeture des portes du cloître d'Henri IV dont la visite s'effectuera à une allure record. Notons le magnifique plafond en bois doré, les remarquables tapisseries et tapis datant du XVI^e siècle ainsi que les tableaux de l'époque décorant les murs.

Retour par Maubourget où un excellent repas nous est servi à « l'Auberge Landaise », puis, après Marmande nous apercevons à quelque deux cents mètres de la route un violent incendie qui fera 10 millions de dégâts comme l'annonceront demain les journaux.

Il est une heure du matin lorsque nous rentrons dans Bergerac où le groupe se sépare et où nous attend le petit car de l'Entreprise et son sympathique chauffeur, Maurice Pelat. Nous brülons quelques mètres avec aux yeux la vision des merveilles que nous avons admirées et nous nous conservons un impérissable souvenir.

Pour terminer, remercions vivement ceux qui eurent l'heureuse initiative de cette belle sortie. Organismes et personnes de la Direction de l'Entreprise qui mui gracieusement à notre disposition le petit car pour nous conduire à Bergerac et pour en revenir.

GALA DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

La Croix-Rouge Française a donné, samedi 31 mai, au Foxy Municipal, son gala annuel devant une très nombreuse assistance.

Dans le programme de choix, les artistes se surpassèrent en interprétant avec une maîtrise digne d'éloges les rôles qui leur étaient confiés et firent sous leur charme le public enthousiasmé qui prouva sa satisfaction par de chaleureux et longs applaudissements.

C'est encore la troupe Chammell dont chacun de ses passages à Neuve a laissé d'excellents souvenirs et dont la réputation n'est plus à faire, qui nous a fait agréablement sauter que les uns et les autres trouvèrent trop courte malgré l'heure tardive de la fin.

Bravo les actrices, bravo les acteurs dont la production en nos murs est due à Mme Fernand Laporte, l'habile et dévouée animatrice en tant que déléguée cantonale de ce bel organisme philanthropique qu'est la Croix-Rouge.

Qu'elle nous permette de lui

NOS SOLDATS

Leurs lettres recommencent à affluer

Pierre SARRAZIN profite d'un dimanche pour nous donner de ses nouvelles sous tente, et qui sont vraiment dignes d'intérêt. Nous n'oublions point de faire une pittoresque promenade en barque sur la rivière souterraine et retrouvons nos sièges dans le car qui démarra en direction de Pau où nous arrivâmes de justesse avant la fermeture des portes du cloître d'Henri IV dont la visite s'effectuera à une allure record. Notons le magnifique plafond en bois doré, les remarquables tapisseries et tapis datant du XVI^e siècle ainsi que les tableaux de l'époque décorant les murs.

Retour par Maubourget où un excellent repas nous est servi à « l'Auberge Landaise », puis, après Marmande nous apercevons à quelque deux cents mètres de la route un violent incendie qui fera 10 millions de dégâts comme l'annonceront demain les journaux.

Il est une heure du matin lorsque nous rentrons dans Bergerac où le groupe se sépare et où nous attend le petit car de l'Entreprise et son sympathique chauffeur, Maurice Pelat. Nous brülons quelques mètres avec aux yeux la vision des merveilles que nous avons admirées et nous nous conservons un impérissable souvenir.

Pour terminer, remercions vivement ceux qui eurent l'heureuse initiative de cette belle sortie. Organismes et personnes de la Direction de l'Entreprise qui mui gracieusement à notre disposition le petit car pour nous conduire à Bergerac et pour en revenir.

C'est encore la troupe Chammell dont chacun de ses passages à Neuve a laissé d'excellents souvenirs et dont la réputation n'est plus à faire, qui nous a fait agréablement sauter que les uns et les autres trouvèrent trop courte malgré l'heure tardive de la fin.

Bravo les actrices, bravo les acteurs dont la production en nos murs est due à Mme Fernand Laporte, l'habile et dévouée animatrice en tant que déléguée cantonale de ce bel organisme philanthropique qu'est la Croix-Rouge.

Qu'elle nous permette de lui

Gabriel GARONNEAU atteint de jaunisse a été admis à l'infirmerie où il est traité comme il convient.

Il a bien reçu colis et journaux et nous parle de l'effervescence qu'il a vue en Algérie le mois dernier; il profite des belles plages et visite des « coins » charmants.

Michel COUDÉRT a savouré le contenu du dernier colis et parcourt « Notre Bulletin » avec beaucoup d'intérêt.

Il profite d'un temps magnifique et se réjouit que les opérations se raréfient.

Jean-Paul DOGHE a bien reçu colis et journaux et nous remercie cordialement.

Tout d'abord s'excuse — le temps lui ayant fait défaut — d'avoir été contraint de différer sa correspondance.

« J-à-b, la chaleur est très forte et pénible ainsi que les tempêtes de vent mais santé et moral ne laissent pas à désirer.

Henri NEUBANER nous informe que colis et journaux lui sont parvenus régulièrement et que le moral est meilleur qu'au début de mai.

Secteur calme et bonne santé.

Yves TURÉNE, a écrit par « Notre Bulletin » à la mort de M. Dutoit, celle de Claude Caille. Il en a été profondément peiné.

En ce moment il suit des cours pour devenir tireur sur char et se porte à merveille.

Présenter malgré sa modestie, malgré son désir de se couvrir dans l'ombre, nos respectueux hommages et nos vifs remerciements.

Notre cliché comparé au précédent dénote bien un chantier actif.

Au bâtiment 15

Le chantier du bâtiment 15 prend chaque jour une physionomie nouvelle, mais toujours plus accueillante et plus rassurante. La partie assignée à la chaufferie, au-dessus de l'avant-four et du pare à bris est couverte en aluamine et se évertue, comme le sera d'ailleurs tout le local.

Le prolongement sur la digue qui agrandira le dépôt est aussi en bon état d'avancement; il ne restera que les travaux d'entretien à exécuter.

Notre cliché comparé au précédent dénote bien un chantier actif.

A propos d'hygiène alimentaire

Les microbes... et nous

L'hygiène, c'est la propreté que le monde peut voir, mais c'est aussi la guerre aux microbes qui, eux, sont invisibles et qui peuvent si bien ravager notre santé. Nous allons dans cette chronique tâcher de les traquer dans leurs repaires et voici Mademoiselle Cohac, leur ennemie personnelle, dont les petits conseils essaieront de vous aider à protéger la santé de votre famille.

Mademoiselle Cohac a une profession peu connue qui laisserait le bec dans l'eau les questionnaires de la célèbre émission radio « Quelle est votre profession ? ». Elle est surintendante d'hygiène, c'est-à-dire qu'elle supervise l'hygiène, examine au microscope les recueils les plus obscurs, extermine les mauvais microbes et répond à vos questions sur l'hygiène de la maison, des aliments, de la cuisine.

Pour commencer, nous allons parler un peu des microbes car, pour détruire ses ennemis, il faut d'abord bien les connaître.

Qu'est-ce que les microbes ? Les plus petits, les plus vivants. On les regarde avec un appareil composé de lentilles grossissantes, le microscope. Mais si vous y mettez l'œil, vous seriez sans doute bien déçus : pas de manoirs, griffes, cornes ou poils, ni simples petits bâtonnets ou de petites boules. Les bâtonnets sont des bâtonnets (du mot latin bacillus, petit bâton) les boules de cocci.

Un laboratoire, on distingue les microbes entre eux par la façon dont on peut les colorer,

par les produits qu'ils peuvent fabriquer, par leur forme, par laquelle ils poussent sur certains milieux de culture.

Leur taille. Savez-vous qu'il faudrait environ 500.000 microbes, posés à la queue leu leu pour faire un mètre. Chacun n'a que quelques millimètres de millimètre de longueur.

Leur vitalité. Mais s'ils sont tout petits, ils sont bien vivants, extrêmement vigoureux et se reproduisent avec une vitesse déconcertante; toutes les 20 minutes, un microbe devenu adulte se coupe en deux et donne ainsi, sans difficulté et sans douleur peut-être, deux autres petits microbes qui deviennent à leur tour papas.

Leur nourriture. En mangeant notre nourriture, ils rejettent des produits de digestion que nous connaissons bien, le goût de sucre, de rance, de pourri, de moisi...

Certaines races de microbes ont des domestiques et donnent, au contraire, de bons goûts agréables; le lait devient fromage, yaourt, le jus de raisin devient vin.

Le chantier en cours

Le chantier en cours

Préparation Militaire

Ont obtenu: B.A.P.P. et B.P.M.E.: 1. Christian Chauvard, 266 points; 2. Jean Chauvard, 343 points; 3. Joseph Dominguez, 314 pts; 4. Francis

Le Coin de la Sécurité

II. — COMMENT TRAVERSER ?

Trop de piétons ignorent les règles élémentaires régissant la traversée d'une chaussée. Or, les fautes dans ce domaine sont la cause de 10 p. 100 des accidents dans lesquels sont impliqués les piétons.

En ville:

- a) Lorsqu'il existe des passages cloutés, n'oubliez pas de les utiliser; il est nécessaire de suivre les indications des signaux lumineux; le piéton ne doit traverser la chaussée que lorsque le feu rouge interdisant la circulation sur celle-ci est allumé.
- b) Les piétons circulant en groupe: Une seule règle de circulation est imposée: aux piétons circulant en groupe: ils doivent circuler sur le côté droit de la chaussée et ne pas gêner la circulation dans les deux sens.

Un groupe de piétons est, en quelque sorte assimilé à un véhicule. La nuit, un tel groupe doit signaler sa présence par un feu jaune dirigé vers l'avant et un feu rouge dirigé vers l'arrière, tous deux placés sur la gauche du groupe. Cette précaution ne le dispense pas, bien entendu, de l'obligation de demeurer autant que possible sur le bas-côté de la route.

La joie rêe

Le autre cliché comparé au précédent dénote bien un chantier actif.

Bou langer, 312 pts; 5. Jean-Claude Échaureau, 306 pts; 6. Gérard Guichard, 298 pts; 7. Michel Martin, 292 pts; 8. Jean-Claude Guichard, 289 pts; 9. Michel Fourrier, 286 pts; 10. Gérard Durieux, 277 pts; 11. Gérard Mathias, 266 pts; 12. Claude Audibert, 257 pts; 13. René Charmaury, 255 pts, tous mention « passable ».

B.A.P.P. (seul) 14. Henri Crabamat, 169 pts, sans mention.

Ces jeunes gens ont droit à une permission supplémentaire de onze jours au cours de leur service actif.

Le dernier candidat n'ayant obtenu que le B.A.P.P. ne peut prétendre qu'à une permission de cinq jours.

Nécrologie

Le mardi 10 juin est en lieu à Mussidan, les obsèques de Jean-Baptiste Mazieres décédé dans sa 88^e année.

Père de Colette et de Mireille qui traitent dans l'Entreprise le défunt, acheteur de bois à la Maison Gerbeaud était avantageusement connu et estimé dans toute la région. Nous en avons trouvé la preuve éloquentement dans la nombreuse affluence qui avait tenu à l'accompagner à l'église et à l'émouvoir pour lui rendre un dernier hommage.

A sa veuve, à ses filles, nous présentons nos condoléances nombreuses et attristées.

(A suivre).

Les bâtiments 11 et 12 gravement endommagés

(Suite de la 1^{re} page)

rent de fermer les volets des fenêtres, mais dispersent un œil inquiet dans l'entrebâtement de la porte pour contempler le sinistre spectacle.

L'assombriement lugubre du ciel, la forte pluie, les arbres animés de mouvements convulsifs par la force du vent, et surtout les grêlons... heureusement assez distants les uns des autres — de la grosseur d'une noix, quelques-uns même, bien plus volumineux, crevant les vitrines, cassant les branches d'arbres qui jonchaient le sol le long des routes nous firent passer un moment de frayeur pendant lequel nous nous interrogions sur la portée de cette calamité.

en fondant, furent autant d'orifices d'où s'échappait l'eau qui tombait abondamment sur les chaussées, machines ou autres.

Quelques minutes, avant ce jour, nous ne laissâmes prévoir de tels dégâts. Ce fut M. Landou qui, arrivé à 4 h. 45 dans l'atelier 461 embranchant à 8 heures, nous informa de l'alarme des premières constatations. M. Levasseur, averti aussitôt, se rendit sur place et avisa sur les premières dispositions à prendre. Il fit former d'urgence une équipe chargée de couvrir d'abord tous les convoyeurs de résine vinyle et, pendant ce temps, l'atelier 461 moins endommagé que ceux du bâtiment 11, écartait des chariots toutes les chaussures douteuses, nettoyait les machines

Une vue de la toiture du bâtiment 11 perforée par la grêle

L'avalanche des grêlons aidée par la bourrasque perça, sans que nul se puisse s'en apercevoir, la toiture en feutre bitumé des bâtiments 11 et 12, mais la pluie cessant de tomber, ce fut la trombe d'eau accompagnant le deuxième orage qui survint vers 4 heures du matin, qui pénétra dans les brèches et inonda le plafond en plâtre. Celui-ci ne devait pas tarder à présenter de multiples auréoles, lesquelles,

qu'il remettait en route l'une après l'autre et reprenait son travail. Il n'eut fut pas de même des 410, 414, 451, 132 et 482 qui continuèrent à travailler pendant deux jours.

Pénétrons dans le bâtiment 11 vers 8 heures du matin et, dans le premier coup d'œil, nous pourrions mesurer l'importance du désastre : flaque d'eau qui ne cessent de grossir par les innombrables gouttes et, bientôt, nous verrons, à même le sol, une boue onctueuse et blanche terminée petit à petit par le pissement des travailleurs affaiblis.

Lorsqu'une travée est débarrassée de ses éléments les plus atteints, c'est une équipe de blaveurs qui, à l'aide de pelles et de brouettes enlève cette pâte caillée.

En fin de matinée, dès que la dernière brouette a quitté le local, les pompiers, procédant à un léger lavage du béton, puis des chaises sur l'allée où elles sont nettoyées, graissées et vérifiées. Dans l'atelier, les convoyeurs sont l'objet de soins non moins méticuleux et, peu de temps après, c'est un lavage complet que la lance effectuée jusqu'à l'issue duquel on active le séchage du ciment par l'application de serpilles.

Les machines regagnent leurs places, respectives et l'on se maintient des chariots, les chaussures qui ont souffert.

La préoccupation majeure de la Direction était, bien entendu, de réduire l'arrêt de travail à sa plus simple expression et le point primordial résidait dans le remède à apporter à la toiture. La refaire, il ne fallait pas y songer, car c'en était trop long. Aussi, M. Levasseur, après s'être concerté avec les responsables des services intéressés, décida-t-il de louer des biches qui seraient étendues sur le toit détérioré et assujetties sur le pourtour. Il fallut, à cet effet, contacter plusieurs maisons à Bordeaux dont l'une fut en mesure de nous fournir 3.200 mètres carrés.

Mercredi 4, le travail reprit normalement laissant derrière lui dégâts et perturbations tandis qu'en bien d'autres endroits la grêle saquegnant les récoltes a fait naître des paysages de désolation.

Qu'est devenue la belle toilette de la mer que nous ne pouvons voir se maintenir longuement pour le plaisir des yeux et le confort de tous. Tout sera remis en ordre incessamment. Disons-nous cependant que le sinistre aurait pu être bien plus terrible et fâcheux nous, de la promptitude avec laquelle, sous l'impulsion de M. Levasseur, les uns et les autres ont œuvré pour éviter que le pire se produise.

Fête des Mères

(Suite de la 1^{re} page)

réputation n'est plus à faire et dont les qualités ont été pertinemment mises en relief par le docteur Pascaud.

Enfants, aimez votre mère de toute vos forces, de tout votre cœur, de toute votre âme. Lorsque, plus tard, vous comprendrez tout le mal qu'elle s'est donné pour vous, les privations qu'elle s'est imposées pour votre bien-être, les douleurs ressenties lorsque vous étiez malades et l'affreux angoisse qui l'ébranlait lorsque sonna la mobilisation générale, il sera peut-être trop tard, car les années l'auront profondément marquée et même, vous aurez-elle quittée!

Voilà la telle que la dépeint si finement G. Droz dans « Monsieur, Madame et Bébé », et, certainement, vous vous efforcerez d'être toujours plus parfaits à ses yeux. Ce sera sa plus belle récompense et le témoignage le plus éloquent de votre gratitude et votre affection.

Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas. Son cœur et sa vie sont nos autres: elle s'est donnée tout entière, on la sait à soi; on use de son âme, on y faufile comme en un trésor commun. Sa bonté est un milieu de la

(famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit, non pas que se pique d'éloquence et de philosophes, qu'elle entoure le chagrin par des phrases ou personnel, par des raisonnements, avec tant de naturel et les joies de ceux qu'elle aime, rien de plus, et cela si simplement, avec tant de simplicité et d'un cœur si sincère, que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.

Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille: elle ne fait aucun effort pour cela; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle ne se sent pas comme les braves au canon. Elle a la pudeur de ses vertus comme d'autres ont la honte de leurs défauts, et agace des raffinements de diplomate pour dissimuler ses bonnes actions, pensant que la reconnaissance dont on paie un bienfait enlève à ce bienfait le plus pur de son mérite et le délore en le signalant.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

L'ÉCOLE DE LEMBRAS NOUS REND VISITE...

Les élèves et leurs maîtres posent devant l'objet de leur visite, le bâtiment n° 400



Ces temps derniers, la plupart des élèves (une quarantaine environ) de l'école communale de Lembras, près de Bergerac, accompagnés de leurs maîtres ont l'honneur de venir à notre atelier.

Tous, les plus grands comme les plus petits, ont été tout yeux et tout oreilles dans les divers ateliers et partout se sont vus de nombreux modèles de chaussures et productions.

Nous osons espérer que cette visite qui nous honore leur ait

servi d'utile leçon de choses et qu'ils en gardent un bon souvenir.

Avoir l'esprit de Compétition

(Suite de la 1^{re} page)

« L'homme qui s'éveille à la force de ses poignets », est-il allégué plus éloquentement? Mais le cas est bien plus impressionnant encore dans sa démonstration. N'imaginez pas un instant que le sauteur accomplisse un acte héroïque, héroïque, fruit d'une tension surhumaine, sans tendresse. Il procède d'une saine technique, sagement mise au point. Il témoigne en outre, d'une souplesse de virtuose, qui adapte harmonieusement l'énergie dépensée au résultat escompté.

Peut-on concevoir meilleure synthèse « du plus haut pourcentage de rendement »? Minimum de dépense, maximum de productivité... L'athlète, ici, n'est point un être crispé, « survolté » par un surcroît suprême. Il reste une admirable mécanique musculaire disciplinée par une intelligence limpide, spécifiquement humaine.

Telle est l'image-type de la loi de l'effort. Elle n'est pas exclusive à l'athlète. Médions-la et agons la suggestion de l'adoption à notre cas, qu'il soit celui de l'homme d'affaires ou du collaborateur dans l'entreprise. Dans toutes les carrières, il y a des premières places pour ceux qui savent intelligemment développer leur effort. Dans toutes les carrières, il y a des titres à conquérir, non pas à la faveur d'un coup de dés ou d'une performance miraculeuse, mais par l'application d'une clairvoyance pré et d'un robuste entraînement.

...AINSI QU'UN TECHNICIEN DE LA CHAUSSURE



M. Hofbrücker examine le fonctionnement d'une machine entre MM. Laurière et Sarrazin

MM. Fernand Aupétil et Maurice Laurière, effectuant en Angleterre et en Allemagne, un voyage d'études concernant les machines employées dans notre industrie, rencontrèrent M. K. Hofbrücker, chef mécanicien dans une importante usine de Bagdad, qui s'était déplacé pour les mêmes raisons qu'eux, avec lequel ils firent connaissance et entreprirent aussitôt d'excellents rapports.

Les bons sentiments réciproques qui naquirent de leurs contacts durant une quinzaine de jours, amenèrent MM. Aupétil et Laurière à inviter cordialement M. Hofbrücker à nous

rendre visite, ce qu'il accepta avec plaisir.

Il est donc arrivé le vendredi 23 mai et a été notre hôte pendant une semaine au cours de laquelle, comme l'on pense, il s'est intéressé non seulement à nos productions, mais surtout à notre matériel mécanique qui a retenu particulièrement son attention et dont il a pris de nombreuses notes.

Nous soulignons que son séjour à Neuvic lui ait été agréable et que sa visite dont nous le remercions lui soit profitable dans l'accomplissement de sa tâche en Irak où il a emporté notre bon souvenir.

Sports et Loisirs

La chemise d'un homme heureux

Il y avait une fois un fils du grand Haroun Al-Raschid qui s'appelait pas heureux. Il était triste, sombre; il appelait la mort et maudissait déjà le peu de jours qu'il avait vécu. Quelques flûtes qui lui eussent prodigués ses courisans, quelques plaisirs que lui eussent prodigués ses maîtres, si belles que fussent les fêtes qu'il s'était plu lui-même à donner à son peuple, rien n'aurait pu distraire son âme obsédée par l'ennui. Les médecins à leur tour étaient accourus et avaient essayé tous les remèdes imaginables, mais tous les moyens qu'on avait employés étaient demeurés sans résultat. Il alla un jour consulter un vieillard d'un certain âge, le sage vieillard lui répondit que le bonheur était chose difficile à trouver sur terre. « Cependant, ajouta-t-il, je suis un moyen infallible de vous procurer la félicité que vous avez cherchée en vain jusqu'ici ». « Quel est-il, demanda le jeune prince? ». « C'est, reprit le derviche, de mettre sur nos épaules la chemise d'un homme heureux ».

Aussitôt, notre jeune prince en campagne. Il visite les capitales de la terre; il essaie des chemises de roi, des chemises d'empereurs, des chemises de princes, de seigneurs. Peine inutile; toutes ces chemises s'étaient succédées sans rien changer à la situation. Il endossa alors des

chemises d'artisans, de guerriers, de marchands; pas davantage. Il fit ainsi bien du chemin sans trouver le bonheur. Enfin, désespéré de tous les efforts qu'il avait tentés, les des environs de cette recherche lui avait valu, il revenait plus triste que jamais au palais de son père. C'était par une belle matinée de printemps, les oiseaux réveillaient, avaient commencé leurs chansons, les fleurs relevaient leurs têtes que la nuit avait chargées de rosée, les belles laborieuses, regrettant les heures qu'elles avaient dormi dans la niche, s'étaient mises à recueillir leur miel embaumé; dans un champ voisin un brave laboureur tout joyeux poussait sa charrue en chantant. « Voilà pourtant un homme qui possède le bonheur, dit-il, le prince, ou le bonheur n'existe pas sur la terre ». Il l'aborde: « Bonhomme, dit-il, es-tu heureux? ». « Oui, répond le laboureur, ma femme et mes enfants se sont toujours bien portés, mes troupeaux sont augmentés et après les beaux temps qu'il a fait, la moisson promet d'être belle. Tu ne désires rien? ». « Plus de terres que mon père n'en a jamais eues. Puis-je désirer davantage? Tu ne changes pas ton sort pour celui d'un roi? ». « Non, jamais — Eh! bien, vendez-moi la chemise! ». « Ma chemise, dit l'homme étonné, n'en a point.

Allez à la Succursale MARBOT

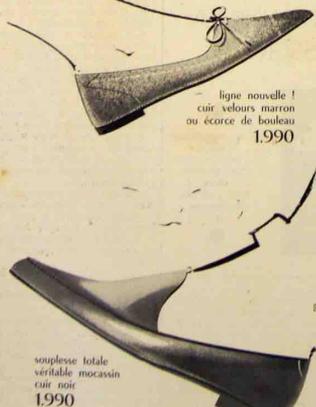
où vous trouverez ces modèles d'été ainsi que de nombreux autres AU PRIX LE PLUS BAS

coquel !
verti noir
sermelle cousin
20-25 649
24-27 749
28-34 879



TOUT LE PRINTEMPS

JEUNE
GAI
COLORE



lignee nouvelle !
cuir velours marron
ou écorce de burlon
1.990

souplesse totale
véritable mocassin
cui noir
1990

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ

Vestiges préhistoriques (Neuve ET DES ENVIRONS de Seuil)

L'an passé, ayant obtenu une autorisation légale de fouilles, je procédai à divers sondages dans la partie initiale de la galerie, à l'entrée de la cave et en avant de la maison, dans le but de rechercher les restes d'un habitat préhistorique possible.

Les premiers chercheurs n'ayant absolument rien trouvé,

LA GROTTTE ORNÉE DE CABILOU

par le Dr J. Gausson

Contrairement à ce que je pensais, j'eus la chance de dé-

couvrir immédiatement des couches archéologiques à peu rémanées par des phénomènes géologiques et par des animaux fouteurs mais justifiables cependant d'une étude stratigraphique.

Les fouilles, lentes et difficiles n'en sont encore qu'à leur début mais, déjà, entre autres résultats, elles ont fait découvrir une industrie osseuse qui permet une datation des vestiges d'art beaucoup plus rigoureuse et scientifique que celle qui se basait uniquement sur le style des gravures.

Jusqu'à présent, en effet, l'ensemble partiel de Gabilou, attribué au Périgorien (appelation nouvelle de l'ancien Aurignacien supérieur). Cette datation se basait surtout sur le style des gravures en particulier sur l'emploi de la perspective lorraine. On entend par là perspective lorraine, un procédé graphique qui a été employé de manière générale par les artistes animaliers du premier étage (dit Aurignacien-Périgorien) du paléolithique supérieur. Ce procédé consistait à modifier la perspective vraie pour représenter les animaux de profil avec les cornes et les sabots de face. Cette modification ou platitude, crée dans la représentation de la perspective n'est d'ailleurs pas spéciale au Paléolithique, on la retrouve avec quelques variantes dans beaucoup d'arts primitifs. La peinture égyptienne, par exemple, représente l'être humain en profil absolu pour la figure et les membres inférieurs, de trois-quarts pour le tronc, et de face pour l'œil et les épaules.

En l'absence d'autres renseignements, se basant uniquement sur le style des gravures et une analogie certaine avec Lascaux, les premiers auteurs avaient attribué au Périgorien l'ensemble de Gabilou. Un doute, cependant, subsistait pour certaines gravures dont le mouvement, la perfection et le fini contrastaient avec l'art magdalénien. Dans (Quatre cents siècles d'art partiel) l'abbé Breuil, reprenant les conclusions de Duval et de Malvestin-Fabre, envisageait pour Gabilou la coexistence d'années d'art de deux périodes différentes: Périgorien final et Magdalénien ancien.

Le résultat des premières fouilles semble jusqu'à ce jour confirmer l'appréhension à la fin de la période magdalénienne.

En effet, si parmi les objets que j'ai trouvés dans le gisement de l'entrée, la plupart n'ont pas de valeur au point de vue datation et appartenant à des types communs à tout le paléolithique supérieur (grattoirs, burins, lamelles à dos, perçoirs, etc.) d'autres par contre sont venus apporter un peu de clarté dans cette industrie.

Parmi les objets en os ou en bois de rennes que j'ai découverts, il faut noter des pointes de sagaies d'un type un peu particulier. De section cylindrique, à base en biseau, elles présentent une ou deux guttières assez profondes, creusées longitudinalement et dans lesquelles certains ont voulu voir des rainures à poisson.

Ce type de sagaie est spécial au Magdalénien, il se trouve en phase en particulier. L'année dernière, au cours du Congrès pour l'avancement des sciences qui se tint à Périgueux, je montrai à l'abbé Breuil les objets recueillis; son diagnostic fut formel: Magdalénien III.

(3) Nul n'est autorisé à pratiquer de fouilles archéologiques même sur des propriétés sans une autorisation ministérielle délivrée après enquête et avis du directeur de la circonscription préhistorique. (A suivre).

Le Rédacteur: A. LEVASSAUR
Imprimeur: J. LEVASSAUR
Le Directeur responsable: Ch. LEVASSAUR



Gravure peinte à l'ocre rouge représentant un animal difficilement identifiable, avec des cornes et des sabots.

TOUTAS DOUS, NOTRE MOUSSUR

Jan, que gardis vint ans chus nous vale mouiné,
Au moui valho pas lou diable,
Mas per fa lous charres n'avio pas souin paré;
Ero bâti a chaus e sablé,
Per lous chalanis jamai guissable,
Au trabai toujours lou prumé
Aht parque fouillo-leu qu'eimesse tant la blaudo !
Aves co qu'arribet en fa le erbandano
Dins un chateau vesé, un mo, e j'elhet.
Lou moussur, boua fant, avio no chambariérou.
Brouo coumo uno fanliero
Bouno a fa deffo lou liet
E Diu sab de quello maniero;
Avo tabé, epus un terço coumou,
No damo pus genit! Naquero
Moua vale en parlo a rason.
Bien penchenal, la barbo fino,
Quand l'ur poulerou so farino,
Metio creudo e bord de cou.
Qu'eu mail coumo se denio.
Ero lusen coumo un sou.
En venio de lamba la porto charretero,
En fa peti bien nout sou foue,
Quante, en chalan, la troupeleto moitiero.
Que portaro au bout d'un pegoué
No gerbo de blad, la darniero,
Venque n'en fluri lou bossoué.

Lou métre no damo, coument que la jalato
L'leissat tant de palho e gry par la soulato:
« Mouiné, se dit, veni coumo, per carnavar
« Arriérou lou chupous, n'arras la bouno part.
« De moie le nos balho chous que coumou,
« Douas cuetchas de blad un lice d'uno
« Que pas preni dins lou gramé,
« Païres, sans fa moi de manieras
« N'iras veïre los coussiniers,
« Moua vale n'ei pas lanterné,
Per courré a la meïjou douz cops sou fai pas dire,
« En mens de tems que par l'ecirre.
En luto, un li respouid: « Qui qu'ei? »
« Qu'ei lou mouiné »

« Entras, j'ai ma voua coumouso
Tendro coumo lo voua d'uno feno amouroso,
Entras! ô de qu'eu moui qui diro la douçour
Notre mouiné n'ero pas soudr!
En livo lou liquet, entro, bouant divinno,
Que pat veïre dins la coussino
Las douas beutals
En courses de coulloutals,
Coutilhou couat, manho troussado,
L'uno boueroua lu solato
L'autro arroussano lous rôlis,
« Vous at dit qu'ero joué de jeto, —
En veïre lurs quatre letis
Moua vale n'en parde la tié,
Mas la lounnet trouabé bien leu;
« Bien lou boua jour, mesdames, dissel-ou.
« Votre moussur m'a dit: « Sans fa moi de manieras,
« Va l'en veïre los coussiniers,
A lu, la frissonno e lou ni de Bourdeu,
« E d'abord, peïque ses bouis drole,
« Poutoussano las, toutes douas, ion zoa vole »
« Tantes douas? » fai la damo
« O, madamo, qu'ei sur »

Dejoro e qu'eu moument, passano lou moussur.
Jon li credo: « Moussur, votre damo damando
« Si qu'ei par toutes douas que chus nous l'un ne mande ».
« Per toutes douas respouid lou moussur qu'ei plo arto,
« Ne riquas pas que m'en deïdeïe:
« Toutes douas, crevas pas que risé ».
« Bijouso à vos cuetchas para,
Lou mouiné n'en vouho pas mai,
Lous douas fennas lou; li pareren br jauto,
Lou moussur ni faquet pas fanfo
Quand vouabé que moua vole l'uo figure lou tour
En rissel, faquet bien, risé à notre tour.

A. CHAMPARNAUD.